COSTUME D'AUTOMOBILE

Ce costume, assez compliqué d'accessoires, occupera deux numéros : celui-ci et le prochain.

L'ensemble se compose du manteau, divisé en trois patrons : dos, devant et manche. Ce sera l'objet du travail d'aujourd'hui. Jeudi prochain vous aurez à faire la casquette, les guêtres et les gants.

Rappelons que tous nos dessins sont de la grandeur voulue pour habiller Bleuette et qu'ils sont dessinés *coutures comprises*. L'endroit où doit passer la couture est, partout, indiqué par un pointillé. L'espace compris entre ce pointillé et le bord constitue les rentrés.

Fig. 1. — Manteau terminé.

www.thebleudoc.com

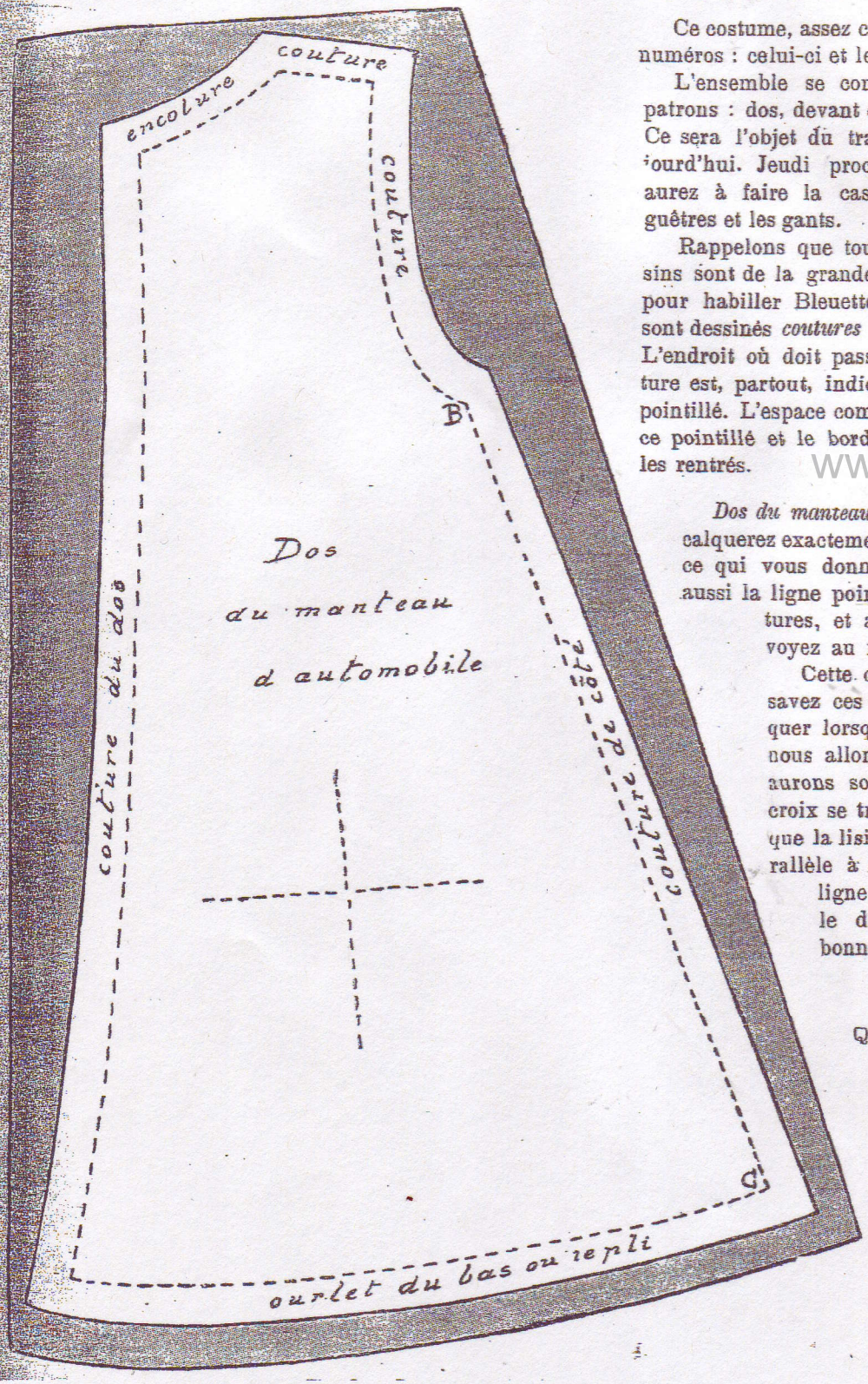
Dos du manteau. — Vous calquerez exactement le dessin, puis découperez le calque, ce qui vous donnera le patron bien exact. Décalquez aussi la ligne pointillée qui indique la place des coutures, et aussi la croix en pointillé que vous voyez au milieu du dessin.

Cette croix vous indique les droits-fils. Vous savez ces fameux droits-fils qui font tout manquer lorsqu'on ne s'occupe pas d'eux. Lorsque nous allons poser le patron sur l'étoffe, nous aurons soin que la ligne verticale de cette croix se trouve juste suivre la même direction que la lisière, c'est-à-dire qu'elle soit bien parallèle à cette dernière. Alors, forcément, la ligne verticale de cette croix suivra aussi le droit-fil en largeur et la coupe sera bonne.

***

Quelle étoffe allons-nous choisir pour ce manteau d'automobile ? De la toile ou du drap léger ? C'est un cache-poussière ; il ne se double pas, ce qui le rend bien plus facile à faire.

Le dos se compose de deux morceaux qui se réunissent ensemble du côté où vous voyez ces mots : « couture du dos ». Vous coudrez à points devant sans tirer sur le fil, à moins que vous n'ayez une machine à coudre. Dans les deux cas, une



vrirez bien avec l'ongle, pour l'aplatir et en borderez les deux bords avec un extrafort ou une étroite faveur posée à cheval. C'est ainsi que l'on garnit les rentrés des coutures dans les vêtements non doublés. Si vous n'avez pas d'extrafort sous la main, vous surfilerez proprement. Le surfilage doit être fait de manière à bien maintenir le bord, mais sans le creuser ni le tirer. C'est plus difficile qu'on ne pense. Il faut y apporter du soin, comme en tout, du reste.

***

Devant du manteau. — Il se compose de deux morceaux taillés, comme ceux du dos, l'un sur l'autre et envers contre envers, ou endroit contre endroit.

Les lignes BC de chacun des morceaux du devant se cousent avec les lignes BC du dos. Les deux coutures d'épaules font de même et, ceci fait, le manteau se trouve assemblé. On fera dans le bas un ourlet; c'est le plus simple et le plus admis pour ce genre de manteau. Cependant, si l'on désirait que ce dernier fût un peu plus coquet, on replierait à plat, soit à l'envers, soit à l'endroit, et l'on borderait à cheval d'une ganse de passementerie ou d'un velours. On peut encore faire l'ourlet, puis, pour en cacher le point, poser à plat galon ou velours. Enfin, un autre moyen, plus compliqué, mais très classique, — celui qu'emploient les tailleurs, — est de replier à l'envers le bord du manteau et de l'y maintenir avec un galon (vous pouvez prendre un extrafort) cousu des deux côtés. Une couture mord le repli, l'autre mord le corps du manteau. On donnera ensuite un coup de fer, et le bas du vêtement se trouve ainsi bien net.

***

Le milieu du devant est indiqué par une petite flèche (lettre M). Les deux côtés croisent l'un sur l'autre et le côté du dessus s'orne de deux rangs de boutons. En dessous, à droite, posez trois agrafes, dont la première au cou, précisément à l'endroit de la petite flèche. De l'autre côté, à gauche, trois petites brides correspondantes.

***

La manche se taille d'un seul morceau. On la plie par le milieu en suivant cette ligne pointillée qui porte le mot « pli », et l'on fait la couture de fermeture en réunissant les deux lignes AD. Puis on la fend un peu le long des deux lignes F, et l'on fait une couture en suivant le pointillé.

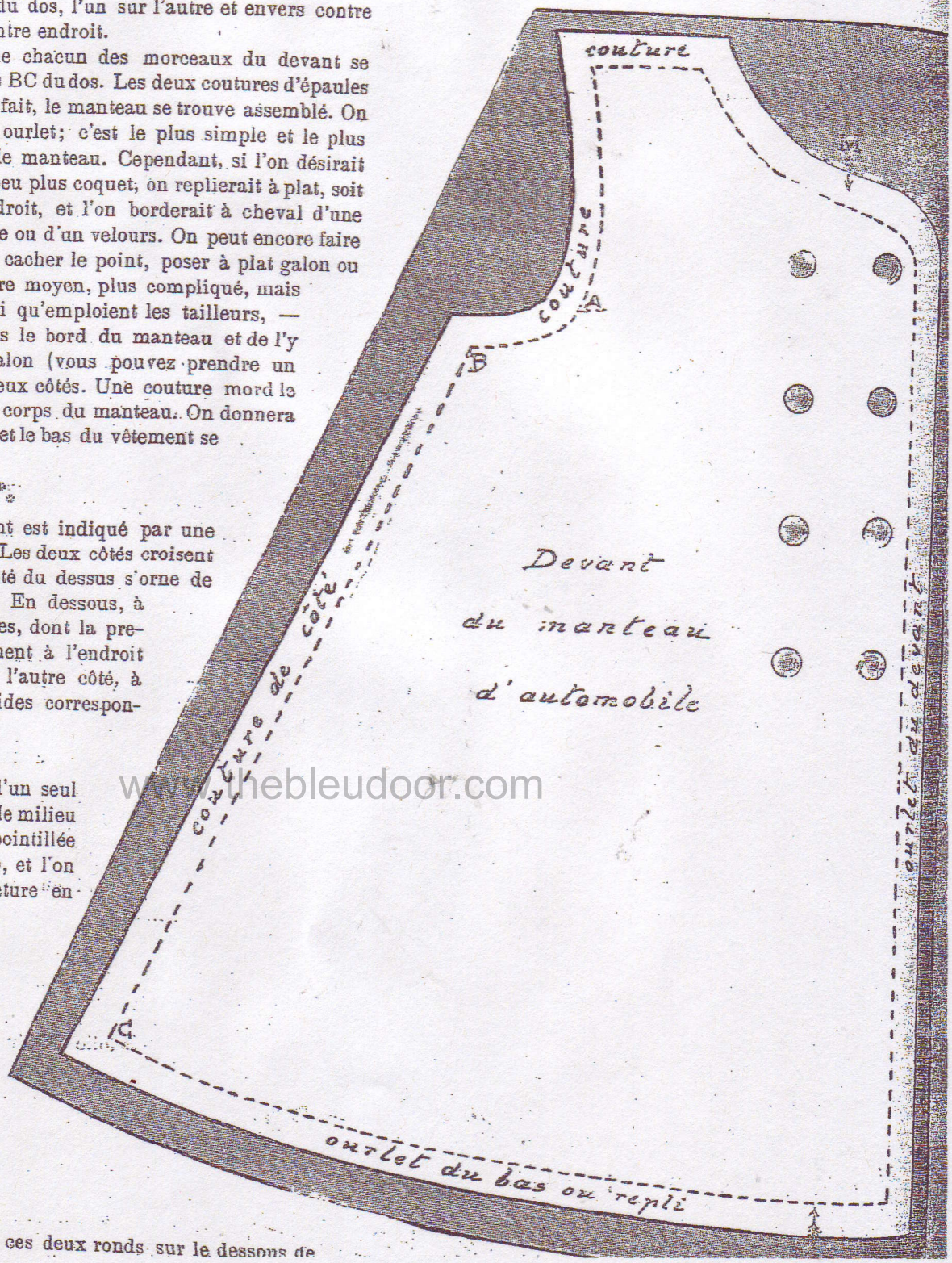
On fait alors le rempli du bas, à l'envers, et l'on pose dessus un petit galon plat cousu des deux côtés, comme il est dit plus haut pour le bas du manteau (façon tailleur).

Maintenant, remarquez ces deux ronds sur le dessous de la manche. Ce

l'enroulant sur le bras, lorsque l'automobile en marche s lève beaucoup de poussière ou va contre le vent. En cas c traire, on ne met pas les boutons à pression, et la manc *plus élégante*, reprend son aspect pagode.

En haut du tracé, vous avez les deux aspects de la manc

On la monte au manteau par la couture d'entournure, ayant bien soin de faire raccorder le point A de la manc (Une fois la couture faite, il n'y a plus qu'un A, les deux aya été réunis par la couture.) avec le point A marqué sur devant du manteau (voyez fig. 2). Vous terminez ce



www.thebleudoor.com

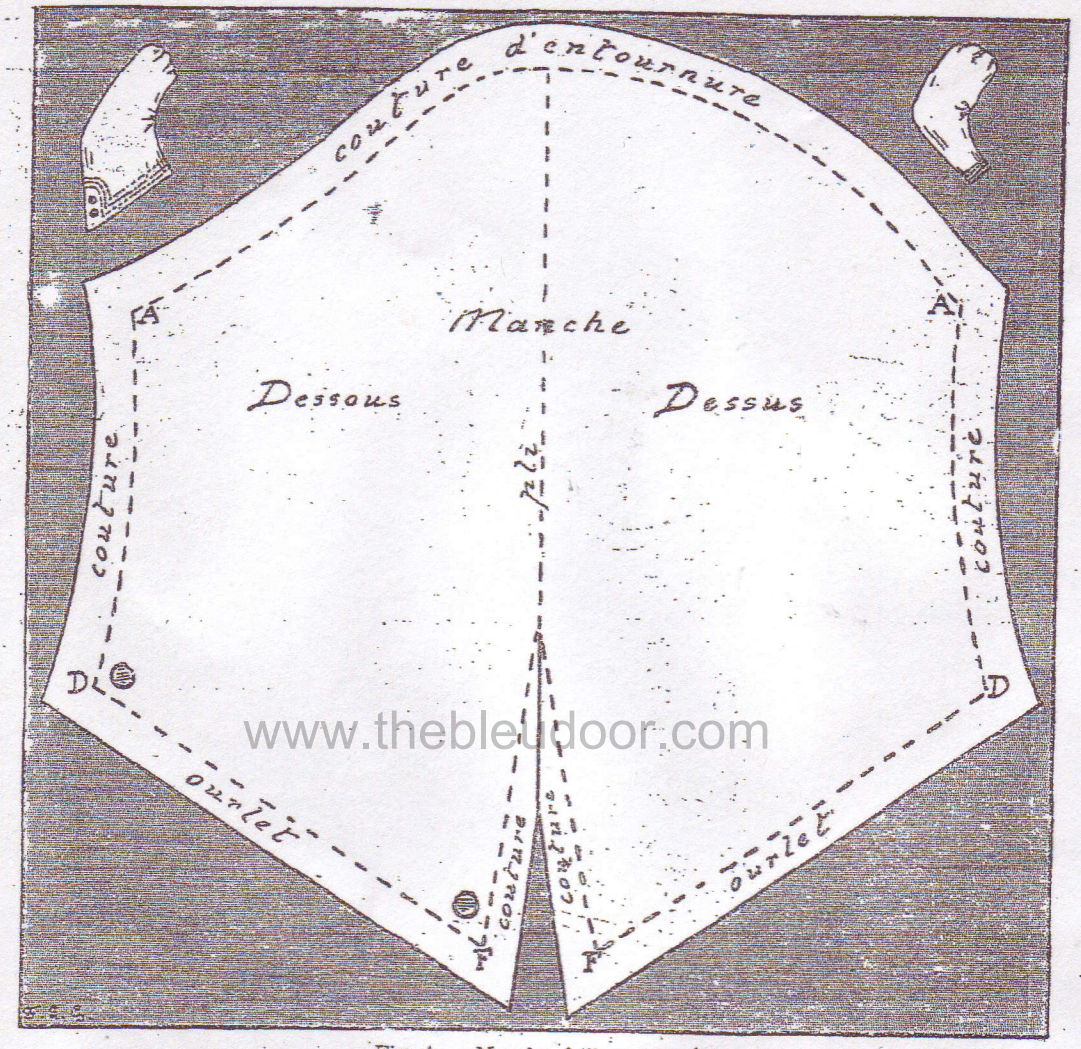


Fig. 4. — Manche du manteau.

manche par plusieurs rangs de piqûres et, si vous n'avez pas employé d'autre garniture, vous répéterez ces multiples rangs de piqûres au bas et tout autour du manteau. Cet ornement est même celui qui convient le mieux à ce genre de vêtement. Le croquis d'ensemble (fig. 1) vous le montre ainsi.

TANTE JACQUELINE.

PETITE MOISSON

Pourquoi rit-on?

Dans le précédent numéro, nous avons pu vous expliquer le but naturel des larmes. Celui du rire est moins facile à trouver. Un très ancien médecin grec disait que le rire est nécessaire à la santé parce qu'il secoue la rate, laquelle, paraît-il, a besoin d'être secouée.

Et, depuis, tous les médecins ont été d'accord pour trouver que le rire était une chose hygiénique. Vous voilà donc encouragées à persévérer dans cette excellente habitude, que vous avez toutes, je l'espère.

Cependant, il est un instant de la journée où il faut l'abandonner. C'est à table. Rire en mangeant constitue un danger, et vous allez comprendre pourquoi.

Votre cou enferme deux conduits : l'un en avant, qui laisse passer les aliments, c'est le pharynx; l'autre, en arrière, qui laisse arriver l'air aux poumons et le renvoie lorsqu'il a épuré le sang : c'est le larynx.

Or, la plus petite parcelle d'aliments, le moindre corps étranger introduit dans le larynx déterminent des accidents graves entraînant parfois la mort.

Pour empêcher ces accidents, la nature a placé au fond de la bouche une petite trappe en chair qu'on appelle l'épiglotte, et qui s'abat mécaniquement sur le larynx pendant qu'on mange, le bouchant ainsi parfaitement.

Mais, si le rire empêchent le petit couvercle de se rabattre, et les aliments pénètrent alors dans la trachée-artère, occasionnant ces

accès atroces de suffocation, qui, souvent, finissent très mal. C'est ce qu'on appelle avaler de travers.

Il est donc prudent de ne pas rire en mangeant. Et c'est